

Logiques de quelques mondes

La question de l'apparaître



*Logiques de quelques mondes.
Mondes I, II, III, IV et V (2021).
Photos, papier buvard, papier calque, encre, bois.*

L'essai *L'axiome du choix*, publié à l'occasion de l'exposition du même nom, se termine par la perspective suivante :

« J'aspire à ce que mon travail soit à l'art conceptuel ce que le langage catégoriel est à l'algèbre. » [1]

Deux ans plus tard, il était donc temps de confronter cette devise, inspirée par le passage suivant du deuxième grand livre d'Alain Badiou, *Logiques des mondes* :

« Ici s'insère une thèse fondamentale, dont l'argumentaire et l'exposition détaillée occupent tout le centre de *Logiques des mondes* : de même que l'être en tant qu'être est pensé par la mathématique (ce qui est argumenté tout au long de *L'Être et l'événement*), de même l'apparaître, ou être-là-dans-un-monde, est pensé par la logique. » [2]

Quelques pages plus loin, le philosophe insiste « Il s'agit maintenant de montrer que "logique" et "apparaître" sont aussi une seule et même chose ». [3] S'emparer de cette thèse « logique = apparaître » ne fut pas chose facile, car quand on pense à « logique » on pense en général à « raisonnement », à « syllogisme », ou à « déduction », plutôt qu'à « apparaître ». Il était difficile de me détacher de ces associations inculquées par les professeurs de mathématiques, enregistrées par la mémoire comme les tables de multiplications.

Étrangement, c'est un détour par l'art conceptuel, plus précisément la contemplation des néons de Joseph Kosuth, des structures de Sol LeWitt, et des carrés sombres d'Ad Reinhardt, qui ouvrit la voie : autant d'œuvres tautologiques, *absolument logiques*, qui nient, par définition et par provocation, l'apparaître et l'esthétique. Ces grands maîtres avaient réussi (l'avaient ils voulu ?) à épuiser le modernisme, à l'amener à sa conclusion radicale, ce cul-de-sac que seul le soi-disant postmodernisme semblait pouvoir dépasser. Bref, ils avaient dissout l'apparaître dans le langage.

Ceux qui me suivent savent ce que je pense : le modernisme n'aurait pas dû se laisser étourdir par le tournant langagier des années soixante ni par les dérives ultralibérales du capitalisme, et il est possible, encore aujourd'hui, de considérer le postmodernisme comme une éclipse, longue certes, mais passagère. De la même manière que les mathématiques réussirent à surmonter les crises qui les ébranlèrent depuis le début du XX^{ème} siècle, en acceptant et surmontant les résultats étourdissants de Georg Cantor, de

Kurt Gödel et de Paul Cohen, je postule que l'art conceptuel peut continuer, ou plutôt reprendre, la quête moderniste de dépassement perpétuel et franchir les impasses formelles que l'expressionnisme abstrait avait atteintes, en cherchant dans le concept une source esthétique plutôt que tautologique.



Monde I



Monde II



Monde III



Monde IV



Monde V

Autrement dit, l'art peut faire, avec un peu de retard, ce que la philosophie réussit à faire depuis 1988 [4], après s'être momentanément laissé séduire par les sirènes du post-structuralisme, de la déconstruction ou de l'herméneutique. Pour cela, il convient de délaissé « l'esthétique relationnelle », théorisée par Nicolas Bourriaud [5], qui « réfute le formalisme moderniste au profit d'une forme qui n'existe que "dans la rencontre, dans la relation dynamique qu'entretient une proposition artistique avec d'autres formations, artistiques ou non" ». [6]



Monde III - détails

Ce qui m'a passionné dans ce projet *Logiques de quelques mondes*, outre le lien renouvelé avec la pensée d'Alain Badiou, ce sont les perspectives inattendues de redécouvrir quelques thèmes centraux de l'histoire de l'art du modernisme, comme la théâtralité, l'absorbement [7], et le formalisme [8].

En guise de conclusion (provisoire), je propose ces quelques lignes de Robert Storr :

« L'époque qui suit le modernisme n'est peut-être pas le postmodernisme, c'est plutôt le contraire, un prémodernisme remanié de telle manière que les gens ont les pouvoirs que leur donnent l'industrie et la technologie mais sans pour autant avoir la culture qui va avec. Nous sommes ja l'époque des Lumières, mais dans le noir, en fait. » [9]

Cela me semble assez juste.

Michel Tombroff

Juin 2021

www.tombroff.com

[1] Michel Tombroff, *L'axiome du choix*, Anvers, Cookie Butcher, 2019.

[2] Alain Badiou, *Logiques des mondes*, Paris, Seuil, p. 47.

[3] *ibid*, p. 109.

[4] Alain Badiou, *L'Être et l'événement*, Paris, Seuil, 1988.

[5] Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Dijon, Les Presses du réel, 1998.

[6] Didier Ottinger, « Moderne et après », *La parenthèse du moderne*, Paris, Centre Pompidou, 2004, p. 12.

[7] Michael Fried, *Absorption and Theatricality – Painting and Beholder in the Age of Diderot*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.

[8] Clement Greenberg, « Modernist Painting », in *Clement Greenberg : The Collected Essays and Criticism*, Volume 4, John O'Brian, Chicago, University of Chicago Press, 1993.

[9] Robert Storr, « Pris entre les trains : en avance, en retard ou à l'heure », *La parenthèse du moderne*, Paris, Centre Pompidou, 2004, p. 131.